

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 19 (1927)
Heft: 11

Artikel: Le but de l'éducation ouvrière
Autor: Weber, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

19^{me} année

NOVEMBRE 1927

N° 11

Le but de l'éducation ouvrière.

Par *Max Weber*.

L'éducation ouvrière, en tant que tâche spéciale des organisations ouvrières en dehors de la propagande, est d'origine assez récente. Il n'est donc pas étonnant que l'on ne soit pas encore très au clair sur la plupart des problèmes qui touchent à l'éducation ouvrière. Ainsi la question du but que cette dernière doit poursuivre, obtient des réponses très diverses, pour autant même que l'on sait y répondre. L'on s'occupe principalement de questions d'ordre pratique, de l'organisation, des manifestations, du recrutement, des auditeurs et tout au plus des méthodes d'éducation ouvrière. Ce n'est que peu à peu que l'on sent le besoin d'avoir des principes et des directives dans ce domaine. D'aucuns penseront que le but de nos efforts en faveur de l'éducation ouvrière est si évident que la question est superflue. Or, c'est bien souvent à l'égard de ces choses qui semblent toute naturelle qu'il est nécessaire de préciser sa pensée.

Bien souvent on entend dire que le but de l'éducation ouvrière est de former des syndicalistes et des militants pour le parti. Le travail d'éducation serait une sorte d'école de recrues pour les organisations. Mais il ne faut pas oublier que le syndicat et le parti ne constituent pas des buts à atteindre, mais ne sont que des moyens dans la lutte pour l'obtention de meilleures conditions d'existence pour la classe ouvrière et pour la réalisation d'un ordre social plus équitable. L'éducation ouvrière n'est pas au service des moyens, c'est-à-dire des organisations ouvrières, mais directement au service du but que poursuit le mouvement ouvrier. En d'autres termes: le travail d'éducation doit être parallèle et non subordonné au travail d'organisation. Bien qu'il soit dirigé et payé par les syndicats et le parti, il doit avoir une certaine indépendance à l'égard de ces organisations. C'est ainsi seulement qu'il pourra toujours revivifier le mouvement ouvrier et lui éviter la stagnation.

A la question de savoir quel est le but de l'éducation ouvrière, il est répondu le plus souvent qu'elle doit répandre des connaissances et apporter la science nécessaire aux fonctionnaires et aux

hommes de confiance du mouvement ouvrier comme aussi aux larges masses populaires. « Savoir, c'est pouvoir. » Combien de fois est citée cette sentence du vieux Liebknecht! Or, il n'est guère de sentence plus dangereuse et plus erronée que celle-là si elle est comprise d'une façon unilatérale. Certes, les connaissances sont très utiles et celui qui sait quelque chose l'emporte, dans des conditions égales, sur celui qui ne sait rien. Mais, dans la règle, la science à elle seule n'est pas l'essentiel. Dans le mouvement ouvrier également, nous avons des gens qui savent beaucoup de choses et qui malgré cela sont d'une valeur aléatoire, parce qu'ils ne mettent pas leurs connaissances au service du mouvement ou parce que les qualités morales nécessaires à un chef leur font défaut. Il est dangereux de surestimer le savoir, car cela conduit à attribuer trop d'importance à l'instruction. L'homme est alors jugé d'après ce qu'il sait au lieu de l'être d'après ce qu'il est. C'est déjà mieux que d'estimer un individu d'après ce qu'il possède, mais ce n'est pas plus socialiste, aujourd'hui surtout, puisque l'étendue des connaissances dépend pour beaucoup de l'importance du porte-monnaie. La foi dans la puissance du savoir conduit les centres d'éducation à surcharger leur programme. On enseigne aux auditeurs beaucoup trop de théories qui restent pour eux lettre morte et qu'ils ne peuvent s'assimiler. C'est aussi la faute que commettent bien des orateurs.

Si nous cherchons le but de l'éducation ouvrière, le mieux est de nous inspirer des idées fondamentales du socialisme, car enfin le socialisme est le but final du mouvement ouvrier. L'idéal socialiste est la communauté dans laquelle la justice sociale sera réalisée. Le but de l'éducation ouvrière doit donc consister à former des hommes capables de travailler pour l'avènement de cette communauté sociale, c'est-à-dire à *former des socialistes* dans le meilleur sens du terme.

On peut aussi partir de l'échec que le mouvement ouvrier a subi il y a quelques années. Pourquoi la révolution a-t-elle échoué? Pourquoi les masses ouvrières ont-elles « flanché »? Parce que l'on a manqué d'hommes, de vrais lutteurs socialistes. Max Adler a ciselé cette belle expression: « Nous avons besoin *d'hommes nouveaux*. » « L'éducation socialiste des masses », écrit-il encore, « voilà ce dont le socialisme a tout aussi besoin pour réaliser sa tâche que d'un certain niveau de la production collective et de l'augmentation numérique du prolétariat. » Et de quoi se plaint-on toujours et partout? On manque d'hommes. D'hommes instruits, sans doute, mais tout autant de camarades en qui l'on puisse avoir confiance. Nous avons beaucoup de membres, mais très peu de socialistes. Non seulement du fait que la plupart n'appliquent pas le socialisme de façon conséquente à l'égard de leur famille et de leur prochain (ce qui n'est pas facile), mais ils n'ont pas compris du tout le socialisme; ils n'en ont pas saisi le sens. Et c'est pourquoi ils n'éprouvent pas le besoin de s'instruire. Celui qui ne comprend

pas le socialisme, celui qui voit dans les buts d'ordre matériel que poursuit le mouvement ouvrier sa fin et sa raison d'être, celui-là n'éprouve pas un bien grand intérêt pour l'instruction.

Qu'en résulte-t-il pour l'éducation ouvrière? Le but de notre travail d'éducation est de former des hommes. Il n'est pas de donner une instruction humanitaire générale, mais de former des hommes socialistes, c'est-à-dire des hommes *ayant une mentalité sociale qui sera mise au service d'une action sociale*. Notre tâche est donc de former des socialistes dans le plus large sens du mot. Nous voulons des hommes libres et nous en avons besoin, et non pas des esclaves intellectuels. Comme éducateurs, nous commettons toujours la faute de vouloir former exactement les cerveaux d'après notre conception. Nous voudrions leur inculquer à tous nos opinions, nos habitudes et nos préférences. C'est une grave méconnaissance des tâches d'éducateur. Les éléments sont donnés à chacun. On peut en tirer beaucoup et en gâcher davantage encore. Cependant, on ne peut que développer la matière dont on dispose, mais non pas en créer de nouvelle. C'est précisément l'idée immortelle de Pestalozzi, que ce développement des forces intérieures constitue la tâche de l'éducation. Ou encore, pour employer l'expression de Kerschensteiner: « Toute méthode d'instruction n'a pour sens que d'ouvrir la voie de l'instruction personnelle. » *

L'éducation ouvrière doit donc venir se greffer sur l'intérêt social déjà éveillé. Le philosophe grec Aristote avait déjà découvert que l'homme est un « animal sociable ». C'est pourquoi aussi il a éprouvé un certain intérêt pour la question sociale. Sur ce point, nous devons intervenir, chercher à rendre cet intérêt social plus profond et à éveiller la conscience sociale. Mais cela ne peut simplement se faire en imposant des exigences à autrui. Il faut naturellement se rendre compte de l'existence de différentes classes sociales. La conscience sociale n'est pas encore éveillée dans celui qui veut remettre à d'autres la tâche de modifier cet état de choses. Cette conscience n'est éveillée que lorsque s'allume en soi la flamme du devoir qui consiste à lutter pour la justice sociale. « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » Telle est la grande et fière devise du marxisme. Et malgré cela, on connaît bien souvent l'erreur d'attendre de la bourgeoisie, des capitalistes qu'ils fassent telle ou telle chose. Si ce principe est vrai (et je crois qu'il l'est), le mouvement ouvrier doit former lui-même les forces qui feront du travail et consentiront à des sacrifices. Bien des camarades le font, tandis que beaucoup d'autres ne songent qu'à leur cher moi et à leurs propres intérêts. Mais une véritable émancipation de la classe laborieuse n'est possible que par des hommes nouveaux qui réalisent également le socialisme *comme exigence que l'on doit s'imposer à soi-même*.

Mais une objection justifiée peut être soulevée: le travail

* Kerschensteiner. Théorie de l'éducation.

d'éducation n'a pas la possibilité d'agir aussi profondément. La mentalité et le caractère sont bien plus influencés au sein de la famille, à l'école, dans la vie de société, au travail, etc., que par une conférence ou un cours. C'est bien exact. Aussi l'éducation ouvrière tend-elle à l'éducation donnée à des internes par des cours d'une durée aussi longue que possible. Mais cela même est encore incomplet, du fait surtout que cette éducation n'intervient que lorsque le caractère ne peut plus être influencé que difficilement. Une telle éducation de la conscience socialiste devrait pouvoir commencer déjà chez l'enfant. Le mouvement qui s'intitule « Les amis des enfants » (Kinderfreunde) a devant lui une tâche difficile et extrêmement importante, qui ne peut être simplement remplie en éveillant la conscience de classe; l'éducation de la volonté et de la solidarité importe bien davantage.

L'opinion que le travail d'éducation ne peut qu'insuffisamment remplir la tâche de former la mentalité des ouvriers n'est évidemment pas une raison pour y renoncer complètement. Il se justifie, même si le résultat ne peut être obtenu que sur quelques-uns seulement. Nulle part autant que dans le travail d'éducation, la qualité l'emporte sur la quantité.

Comment cette formation de la mentalité peut-elle être obtenue? Une chose est certaine: en faisant simplement appel à la raison, en apportant des preuves scientifiques, on obtiendra peu de chose de la plupart des gens. Il faut agir sur les sentiments. Il faut qu'ils *expérimentent* le socialisme de telle manière qu'il leur devienne quelque chose de cher, de sacré. Cette expérience peut être faite par une démonstration, par une grande assemblée populaire; là se sentira la solidarité. Une manifestation éducative peut aussi devenir une expérience, une manifestation artistique par exemple. Les moyens d'éducation qui agissent sur les sentiments des participants sont malheureusement encore bien trop peu employés (récitation de poésies simples, chants, musique instrumentale, etc.). Avec des moyens très simples et des éléments modestes, on peut faire quelque chose de bien avec une bonne préparation. Des conférences peuvent également exercer une influence semblable. L'intérêt social peut surtout être éveillé par des biographies de grands socialistes ayant vécu pour l'humanité, ou par d'autres récits historiques. En définitive, leurs résultats ne dépend pas autant du sujet choisi que de l'esprit dans lequel il est traité.

Nous pouvons voir journallement comment les ouvriers sont maintenus dans les idées bourgeoises par les fêtes patriotiques qui s'adressent aux sentiments de la foule, sans parler de l'influence de l'Eglise. Et lorsque les ouvriers entreprennent quelque chose de semblable, ce n'est généralement qu'une copie du cliché bourgeois. Et pourtant combien serait-il nécessaire, par exemple, que nos sociétés sportives abandonnent la tradition bourgeoise pour chercher de nouvelles formes de vie et de culture! Les centres d'éducation ouvrière devraient ouvrir la voie dans ce domaine, donner

une autre orientation aux fêtes prolétariennes ou, mieux encore, édifier enfin une culture socialiste.

Lorsqu'on est arrivé d'une manière quelconque à éveiller l'intérêt social, l'impulsion est donnée pour continuer le travail intellectuel. Dès lors, l'enseignement scientifique est tout à fait indiqué, car il n'est plus maintenant le but, mais un moyen mis au service des opinions sociales. Le socialiste qui a tout d'abord été attiré au mouvement par enthousiasme, voudra savoir, par exemple, comment s'effectue la marche au socialisme et ce qui peut l'accélérer.

La mentalité socialiste peut et doit être cultivée partout. Le centre d'éducation peut aussi beaucoup y contribuer en inculquant la ponctualité et la conscience en toute chose. Je crois qu'autrefois l'on faisait beaucoup plus dans ce domaine. Les pionniers du mouvement ouvrier devaient avoir une foi inébranlable pour lutter contre les plus grands obstacles et faire les sacrifices qui étaient alors nécessaires. Aujourd'hui, nous rencontrons souvent un dédain plein de suffisance à l'égard des valeurs morales du mouvement ouvrier.

Le mouvement ouvrier est aujourd'hui menacé dans son développement moral par deux dangers très graves, l'un intérieur et l'autre extérieur. Nous voyons le danger intérieur dans la crise que traverse le mouvement ouvrier du fait que l'émancipation des travailleurs est paralysée par les idées capitalistes, le genre de vie capitaliste et la mentalité capitaliste des ouvriers. C'est ici que l'on sent le besoin de l'éducation ouvrière, mais non pas de celle qui copierait simplement l'éducation bourgeoise et la populariserait pour l'offrir à l'ouvrier, comme le fait par exemple l'université populaire et comme le font aussi bien des organisations d'éducation ouvrière; ce dont nous avons besoin, c'est d'une éducation ouvrière basée sur une nouvelle conception du monde et inspirée d'un nouvel esprit.

Le danger extérieur qui menace le mouvement ouvrier vient des patrons capitalistes qui ne se contentent plus de maintenir les ouvriers dans la dépendance au point de vue matériel, mais qui cherchent toujours plus à les mettre moralement aussi sous le joug capitaliste. Ils le font sachant bien que c'est là le seul moyen de combattre victorieusement l'ennemi mortel du régime capitaliste: le socialisme. Dans ce but ils cherchent, avec l'appui de leurs journaux et de leurs revues familiales, à pénétrer dans le foyer de l'ouvrier, et par leurs sociétés sportives et leurs manifestations éducatives, ils s'efforcent à garder le travailleur sous leur influence, même durant son temps libre. D'Amérique et d'Angleterre, cette tendance a passé en Allemagne et l'on a tenté récemment de l'acclimater aussi en Suisse. Dans le numéro 33 du *Journal des associations patronales suisses*, il est fait de la propagande en faveur de cette « hygiène sociale ».

De cette manière, la lutte entre le capitalisme et le socialisme est reportée du domaine économique dans le domaine moral. C'est

la lutte pour la conquête de l'âme du travailleur. Dans cette lutte, la simple puissance d'organisation, si grande qu'elle puisse être, ne nous sert de rien. Il n'y a que le travail d'éducation, la formation de la mentalité (une autre éducation n'en est pas une) qui puisse nous venir en aide. Nous ne devons pas admettre simplement en théorie la conception socialiste du monde et la manifester par quelques phrases sur la « lutte de classes », sur « l'action révolutionnaire », etc., tout en continuant l'éducation bourgeoise. Le socialisme doit constituer le centre de cette éducation et cela peut être, même s'il n'en est pas parlé. L'esprit socialiste, l'idée socialiste doivent guider tout le travail d'éducation, et d'une manière générale le travail de toutes les organisations ouvrières. Arrivé de cette manière à assurer les conquêtes de la classe ouvrière dans le domaine économique et politique par la formation d'hommes nouveaux, telle est aujourd'hui la question qui décidera des destinées du mouvement ouvrier.

Les tâches du travail syndical d'éducation.

Par *Hans Oprecht*.

Les fédérations syndicales suisses négligent généralement les tâches qui leur incombent dans le domaine du travail d'éducation. Cette constatation est regrettable, mais elle est incontestable. Il n'y a pas d'excuses qui puissent la justifier. Les tâches d'éducation qui doivent être résolues par l'Union syndicale suisse ne sont pas les mêmes que celles des fédérations syndicales suisses, pas plus que celles du parti. Le parti et l'Union syndicale ont à faire face à des tâches spéciales en matière d'éducation ouvrière tout comme les fédérations centrales syndicales ont des devoirs spéciaux d'éducation à remplir. Il y a longtemps que cette conception existe ailleurs, par exemple en Allemagne. Ainsi la Fédération allemande des ouvriers sur métaux possède depuis des années un propre secrétariat d'éducation. La Fédération allemande des ouvriers des communes et de l'Etat vient de suivre l'organisation précitée dans cette voie. Les institutions éducatives de la Confédération générale des syndicats allemands et du parti social-démocrate allemand travaillent parallèlement.

D'où vient qu'en Suisse l'on méconnaisse le problème d'éducation dans les fédérations syndicales centrales? La question n'est pas résolue. Mais on ne cherche pas à contester la carence des syndicats à l'égard du travail d'éducation, tout en relevant que les fédérations syndicales font donner chaque année tant ou tant de conférences. Mais ces « conférences » ne sont pas du travail d'éducation proprement dit. C'est tout au plus de la propagande. Ces conférences agissent momentanément et ce n'est qu'ensuite que le travail d'éducation devrait commencer.